

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LES GUEUX

---

HUGO, VICTOR

*Drame — 1830*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**



# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                        |          |
|------------------------|----------|
| <b>LES GUEUX .....</b> | <b>5</b> |
|------------------------|----------|

# LES GUEUX

---

## SCÈNE 1

*(Entre le Marquis Gédéon.)*

### MOUFFETARD

Je croirais être au siècle enchanté de la fable  
Si l'on m'offrait dix sous d'une façon affable ;  
Avec dix sous j'aurais de quoi boire, manger,  
Et cueillir sur Goton la fleur de l'oranger.  
Une somme d'où sort le bonheur, voilà, certes, 5  
Un beau rêve ; mais quoi ! Cette rue est déserte ;  
Et d'ailleurs l'idéal nous échappa toujours.  
Plus qu'une ruche à miel dans la gueule d'un ours,  
Plus que l'ambre au cloaque ou l'ébène à Carrare,  
Un passant prodiguant dix sous dans l'ombre est rare. 10

*(Il s'approche de Mouffetard)*

### GÉDÉON *(apercevant Mouffetard)*

Cet homme est misérable et pensif à mon gré.  
Si je l'interrogeais ?  
Écoute. Je paierai.  
Je suis Marquis ; je veux savoir le fond des choses  
Sur tout, sur les effets ainsi que sur les causes, 15

Je veux la vérité. Je te vois là, rêvant,  
Et tu dois être, étant si pauvre, très savant.  
Parle. Que penses-tu de Dieu ?

## MOUFFETARD

Dieu ? Je le cherche.  
À l'esprit qui perd pied le dogme tend la perche. 20  
Mais le dogme parfois casse ; on est arien.  
Puis socinien, puis janséniste, puis rien.  
Tu veux philosopher, marquis ? C'est une idée.  
On prend à Vaugirard son vol pour la Chaldée,  
Et l'on arrive au but, zéro, tout aussi bien 25  
Que Thales, Pythagore, et dom Félibien.  
Ô mon marquis, la mer, la terre, les espaces  
Pleins d'affreux bruits, de chocs profonds, d'oiseaux rapaces  
Le ciel, cela paraît très grand dans la vapeur,  
Hélas ! Zéro, c'est là le fond, j'en ai bien peur. 30  
Écoute, quand je vois les tigres, les crotales,  
Les docteurs de Sorbonne et les cours prévôtales,  
Quand Dieu, qui pourrait tout faire du bout du doigt,  
M'escamote en avril le printemps qu'il me doit,  
Mauvais payeur faisant faillite aux échéances ; 35  
Quand, le bien-être étant une de nos créances,  
Ce Dieu, qui n'est pas Dieu s'il n'est la probité,  
Nous donne trop d'hiver et pas assez d'été ;  
Quand il fait l'acarus qu'on distingue à la loupe ;  
Quand il jette à l'écueil difforme une chaloupe 40  
Et laisse se noyer les pauvres gens, pouvant  
Empêcher tout le mal que font les coups de vent ;  
Quand, sans pitié pour l'être affreux qu'il met au monde,  
Procréant au hasard le laid, l'abject, l'immonde,  
Il manque Antinoüs et réussit Veuillot, 45  
J'aime mieux, ne voyant à personne un bon lot,

Doubter qu'il soit, plutôt que de conclure en somme  
 Que cet honnête Dieu n'est pas un honnête homme.  
 Ainsi pensaient Ibas d'Édesse et Paul de Tyr.  
 Maintenant, que ce Dieu me condamne à rôtir 50  
 Au gouffre où Dante a vu Benoît et Malateste,  
 Pour des fautes qui sont sa faute, je proteste.  
 L'enfer, c'est l'homme, hélas ! Mouché par Dieu morveux.  
 Quant à l'âme, parlons de l'âme, si tu veux.  
 Ah ! Tu prétends savoir la grande loi future. 55  
 Quelle prison la mort cache en son ouverture,  
 Ce qui t'arrivera défunt, et dans quels crocs,  
 Marquis, te saisiront les êtres sépulcraux ;  
 Eh bien, apprends ceci, moi qui suis de l'étoffe  
 De Zoroastre, moi l'unique philosophe, 60  
 Moi qui dus être prêtre et fus galérien,  
 Moi qui sais tout, et plus que tout, je n'en sais rien.  
 L'homme, ce monstre, a l'âme avec lui dans sa niche ;  
 Si l'âme existe, elle est à peu près ce caniche  
 Qu'on donne au lion fauve en son noir cabanon. 65  
 Maintenant, l'âme est-elle ? Oui, certes ! Ah ! Pardieu non !  
 Elle est ! Elle n'est pas ! Et là-dessus les sages  
 Se prennent aux cheveux, quand ils en ont. Leurs âges,  
 Ne les empêchent pas de se montrer le poing.  
 L'âme, est-ce une ombre ? Non. Est-ce une flamme ? Point. 70  
 Qu'est l'âme ? Psitt ! Voilà ce que pensait sur l'âme  
 La belle Allyrhoé qui prouva qu'une femme  
 Peut être, au pays grec comme au pays latin,  
 Un sage d'autant plus qu'elle est une catin.  
 Cette Allyrhoé-là buvait de l'or potable, 75  
 Se baignait dans du lait divin trait dans l'étable  
 D'Apis et d'Io même, et donnait au larbin  
 Sacré qui l'essuyait trente drachmes par bain ;  
 Aussi je ne puis dire en quel trouble me laisse  
 Le décret qu'a sur nous lancé cette drôlesse. 80

Point d'âme, c'est fort dur. Et peu de Dieu. Si peu  
Que le diable s'en sert pour allumer son feu.  
Tout est doute, Marquis, tout. De là le marasme  
De Kant et de Voltaire, et la maigreur d'Érasme.  
Moi, je plains Dieu. Peut-être on le calomnia. 85  
Je voudrais l'opérer ; il a pour ténia  
La religion ; Rome exploite son mystère.  
Pauvre Dieu dont le pape est le vers solitaire.  
Sous un nain parasite un colosse a languï ;  
Le chêne est quelquefois dévoré par le gui ; 90  
Ô marquis, si Dieu meurt, c'est tué par le prêtre.  
Ah ! J'ai beau regarder, je ne vois rien paraître ;  
Pourtant, j'ai plus que Lipse, Argolus et Manou,  
Marquis, levé la tête et fléchi le genou.  
Le réel qui luit, c'est la Mort qui le reflète ; 95  
L'homme ne voit de jour qu'à travers ce squelette.  
Donc, rien. Confucius a beaucoup fureté ;  
Que trouve-t-il au fond d'une tasse de thé ?  
Zéro. Zéro, plus rien. C'est là tout ce qui perce  
Derrière la sagesse auguste de la Perse, 100  
À travers Delphes et l'Inde et par les trous sournois  
Qu'ont faits à la cloison du destin les chinois.  
Et tu n'en sauras pas plus long, si tu t'écartes  
Jusqu'à Bacon, jusqu'à Pascal, jusqu'à Descartes.  
Mais tu dis : Quelque chose existe. J'en conviens. 105  
Quoi ? Le sexe. Ève, aux temps antédiluviens,  
Daphnis suivant Chloé, Jean pourchassant Jeannette,  
L'emportement énorme et noir de la planète  
Tournant terrible autour d'un effrayant soleil,  
La marquise agitant son éventail vermeil, 110  
Les vers que pour Javotte un lycéen rédige,  
L'arbre en fleur, tout cela c'est le même prodige,  
L'amour. Quand Bossuet restaure Montespan,  
Ce prêtre du dieu Christ obéit au dieu Pan.

Quand monsieur le curé dénonce dans sa chaire 115  
 L'idylle d'un bouvier avec une vachère,  
 Quand, farouche, il foudroie au prône la façon  
 Dont une belle fille accoste un beau garçon,  
 Et la bouche cherchant la bouche et non la joue,  
 Il ne se doute pas, pauvre homme, qu'il secoue 120  
 Un mystère, l'amour, entre ses poings brutaux.  
 Les saints de pierre, droits sur leurs vieux piédestaux,  
 Cachent des nids qu'avril peuple, et ces bons apôtres,  
 Quand l'oiseau vient, se font signe les uns aux autres.  
 Hors ma chatte et mon chat, Manon et Desgrieux, 125  
 Lise et Jacquot. rien n'est sur terre sérieux ;  
 Tout le reste, vois-tu, Marquis plein de promesses,  
 Manque à ce qu'on attend, et les brelans, les messes,  
 Les savants, les banquiers, l'amour vaut mieux que ça,  
 Et, Jésus l'ayant dit, j'en crois Sancho Pança. 130  
 Ce qui fait les bouquins sacrés fort authentiques,  
 C'est que nous t'y trouvons, Cantique des Cantiques,  
 C'est qu'on voit Cupidon gambader dans le coin  
 Le plus sombre d'Esdras, de Stéphane et d'Alcuin.  
 Faire les roses, c'est l'emploi des stercoraires. 135  
 Marquis, j'ai découvert cette loi des contraires :  
 Pour début se haïr et pour fin s'adorer.  
 Quoique ne possédant que des yeux pour pleurer,  
 Je suis gai. Le motif, c'est que je vois qu'on s'aime,  
 Le dieu Kiss règne. Ah ! Certes, encor plus qu'on ne sème, 140  
 On extermine, on broie, on massacre ; ô Marquis,  
 Sur les trônes les rois, les gueux dans les makis,  
 César régnant, Mandrin poussant son estocade,  
 Le genre humain subit cette double embuscade ;  
 Le monde a pour cocher ce Dieu que nous cherchons 145  
 Sous les chapeaux de fleurs et sous les capuchons ;  
 Hélas ! La providence étant une haridelle,  
 Tout va mal ; l'ouragan souffle notre chandelle ;

La mer tue, et l'étang est pestilentiel ;  
La constellation est blanche, mais le ciel 150  
Est noir, et l'on a peur pour elle en cet abîme ;  
La nuit a toujours l'air de venir faire un crime ;  
Et souvent on se dit, voyant tout se ternir.  
Est-ce que par hasard l'univers va finir ?  
La lumière en ce puits semble bien malheureuse ! 155  
Que la roue est fragile et que l'ornière est creuse !  
Oui, mais sais-tu pourquoi, malgré tous les cahots  
De ce vieux coche-là, je crains peu le chaos,  
Et pourquoi le sourire à mes terreurs se mêle ?  
C'est que le gouffre est mâle et l'étoile est femelle. 160  
On s'épousera. Dieu ne serait qu'un faquin  
S'il n'eût fait Colombine exprès pour Arlequin.  
Voir sous un canezou de gaze ou de barège  
Un sein blanc se gonfler, c'est rassurant. J'abrège.  
Marquis, toujours, ainsi qu'Isaac Laquedem, 165  
L'amour sans s'arrêter marche, omnibus idem,  
Inépuisable, avec nos cinq sens dans sa poche.  
Suivons-le ; car la mort, cette voleuse, approche.  
Ah ! N'ayons pas d'esprit, nous n'avons pas le temps :  
Bornons-nous, et soyons des idiots contents. 170  
L'âge tanne et brunit le cuir des philosophes,  
C'est bien. Fais des calculs, des songes ou des strophes.  
Sois citoyen dans Rome ou roi dans Lilliput.  
Aie une mitre ou bien on casque à l'occiput,  
Coiffe-toi d'un tromblon ou prends pour hygiène, 175  
De porter un bonnet de mode phrygienne.  
Fais ce que tu voudras, sois dieu par le biceps  
Et sois Hercule, ou coupe un isthme et sois Lesseps,  
Mais ne demande point à ceux qui réfléchissent  
Pourquoi la peau noircit et les cheveux blanchissent, 180  
Et sache seulement ceci qu'il faut aimer.  
Dépêche-toi, marquis, vite, il faut t'enflammer,

Soupirer, être bête à tes périls et risques.  
Nos jours l'un après l'autre errent comme des disques  
Lancés par un joueur sombre, et roulent au fond 185  
Du gouffre où nos destins inconnus se refont.  
Mais le marquis est fou qui se donne l'étude  
D'attraper l'oiseau bleu qu'on nomme certitude.  
Ah ! quand il s'agit, l'homme étant aux vents jeté,  
De prononcer ce mot suprême ; vérité, 190  
Toutes ces choses-là, vois-tu, mon gentilhomme,  
Le boeuf dieu de Memphis et l'agneau dieu de Bonne,  
La substance, champ vague où Spinoza piochait,  
La monade, l'atome avec ou sans crochet,  
Le gaz, le tourbillon, l'aimant, je m'en défie. 195  
Voici le dernier mot de la philosophie :  
Toutes les femmes font tous les hommes cocus.

## GÉDÉON

Combien vaut ton système ?

*(Le marquis lui remet une bourse. Mouffetard l'ouvre et compte)*

*(Levant les yeux au ciel.)*

*(Il recompte encore.)*

*(Au marquis)*

*(H. H. - 10 septembre 1872.)*

## MOUFFETARD

Un liard.  
Cent écus ! 200  
Sages grecs et romains ! Plus d'or que vous n'en eûtes

En trois mille ans, je l'ai conquis en trois minutes !  
Vingt-cinq pistoles font cent écus, sur ma foi !  
Marquis, je cherchais Dieu, je l'ai trouvé. C'est toi.